



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto

27 -30 mai 2017

Atelier 2. Rôles et parole de l'écrivain contemporain : éthique et engagement dans la littérature française

Cet atelier propose d'interroger le croisement des questions de l'engagement et de l'éthique, ainsi que d'examiner les développements critiques récents portant sur ces enjeux dans la littérature française de l'extrême contemporain. À quel point les deux questionnements, souvent distingués avec une conviction plus ou moins affirmée au gré des fluctuations historiques de la notion d'engagement, sont-ils aujourd'hui (ré)conciliables ou synergiques dans le corpus des textes français contemporains appartenant à des genres divers (roman, autofiction, autobiographie, théâtre, poésie) ?

Les études féministes soulignent depuis plusieurs décennies la nécessité d'agir en faveur du changement social, mais c'est surtout depuis les années 1990 et dans le monde anglophone qu'ont paru des travaux sur le concept d'agentivité (*agency*). Définie par Patricia Mann, dans *Micropolitics : Agency in a Postfeminist Era*, comme « les actions individuelles ou collectives jugées considérables dans un contexte social ou institutionnel spécifique » (1994 : 14 [notre traduction]), l'agentivité implique une interaction complexe entre le sujet et sa société, car ses actions sont susceptibles d'apporter des transformations sociales sur le plan des normes, des limites, des possibilités ou des contraintes (voir aussi Felski 1989 ; Gardiner 1995 ; Druxes 1996). S'inspirant du poststructuralisme français, Judith Butler a montré la fonction d'assujettissement du pouvoir, qui est à la fois créateur et oppresseur du sujet, mais aussi la capacité de résistance de ce dernier (*The Psychic Life of Power* [1997] ; *Gender Trouble* [1990]). Dans le contexte francophone, d'autres recherches récentes témoignent d'un regain d'intérêt envers l'engagement, repensé dans une perspective post-sartrienne : la fonction politique de la littérature (Rancière, 2007), les nouvelles déclinaisons de l'engagement dans le roman français (Denis 2000 ; Bouju 2005 ; Kaempfer, Fleury & Meizoz 2006 ; Fleury 2013), et les conceptualisations de « l'implication » (Blanckeman 2012) des écrivains dans le champ politique ont ainsi diversement insisté sur les formes discursives de cet engagement dans les textes contemporains (voir Viart 2006 sur les « fictions critiques »).

En même temps, le vif intérêt pour la façon dont la littérature met en jeu des questions éthiques, qui s'est d'abord développé du côté de la théorie anglo-saxonne Booth (1988), Nussbaum (1986, 1990, 1995), Posner (1997), Davis & Womack (2001), gagne de plus en plus le monde francophone. Pensons à des chercheurs tels Pouivet (2006), Laugier (2006), Bouveresse (2008), Giroux (2012), Lorenzini & Revel (2012) ou Darsel (2014), qui se sont penchés sur les fondements humanistes – voire humanitaires – de la littérature. La pertinence d'une approche éthique consiste pourtant à dépasser les questions (certes louables) du contenu éthique des textes, en cherchant à mieux comprendre les divers enjeux littéraires qu'elle soulève. La littérature consiste sans doute moins à transmettre un contenu éthique et davantage à interroger, voire à provoquer un ébranlement éthique chez le lecteur, notamment à travers le parcours de l'identité narrative (Ricœur). En réalité, ce sont tous les discours axiologiques (sur le passé, la



APFUCC

Congrès 2017, Ryerson University, Toronto

27 -30 mai 2017

mémoire, la culture, la guerre, etc.) imprégnant les œuvres littéraires qui redonnent une plus grande utilité à l'étude de l'éthique littéraire.

Malgré l'affinité intuitive – même frappante au regard des œuvres qui les activent – entre les questions de l'éthique et celles de l'engagement, rares sont les études qui les mettent explicitement en rapport. Cet atelier vise à comprendre les multiples articulations des liens entre éthique et engagement, telles que la littérature française de l'extrême contemporain les manifeste. La prise de parole de l'écrivain contemporain suggère un renouvellement des rôles de l'auteur et de ses positionnements. Comment les narrations du trauma, par exemple chez Christine Angot, témoignent-elles d'une visée éthique ? Pourquoi l'apport éthique relatif à l'agentivité s'inscrit-il de plus en plus manifestement dans le registre métatextuel, par exemple chez Annie Ernaux lorsqu'elle narre son expérience de violence familiale (*La honte*), d'avortement (*L'événement*) ou de cancer du sein (*L'usage de la photo*) ? Comment l'écrivain se positionne-t-il face au monde du travail et aux réalités de la crise économique, comme Jean Rolin (*Terminal frigo*), François Bon (*Daewoo*) ou Michel Houellebecq (*La carte et le territoire*) ? Comment le refus du roman et la prédilection pour les vies, tel qu'on le voit chez Patrick Modiano (*Dora Bruder*), Jean Échenoz (*Ravel*) ou Emmanuel Carrère (*D'autres vies que la mienne*), implique-t-il un nouveau rapport éthique des écrivains à l'égard de leur sujet ?

Nous nous intéressons à recevoir toute contribution interrogeant les stratégies discursives mobilisées par les textes de l'extrême contemporain qui nous permettra de dégager les formes et la nouvelle pertinence des rapports entre éthique et engagement.

Responsables de l'atelier :

Groupe de recherche et d'études sur la littérature française d'aujourd'hui (GRELFA) - <http://french.utoronto.ca/research/projets/grelfa>

Barbara Havercroft – barbara.havercroft@utoronto.ca

University of Toronto

Pascal Michelucci – pascal.michelucci@utoronto.ca

University of Toronto Mississauga

Pascal Riendeau – pascal.riendeau@utoronto.ca

University of Toronto Scarborough

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le 15 décembre 2016